L'élément slave du roumain en perspective romane

Autor(en): **Reinheimer-Rîpeanu, Sanda**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **48 (1984)**

Heft 189-190

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399754

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ÉLÉMENT SLAVE DU ROUMAIN EN PERSPECTIVE ROMANE

L'inventaire lexical des langues romanes s'est constitué par l'apport que les langues les plus diverses avec lesquelles le latin était entré en contact ont fourni au fonds lexical hérité. Ces contributions lexicales ont été les plus importantes au cours des périodes de bilinguisme de certaines de ces langues et du latin à divers moments de l'évolution de ce dernier. Aussi parle-t-on depuis longtemps de l'importance, pour les langues romanes, des substrats et des superstrats, en envisageant ces influences sous l'angle des ressemblances et des dissemblances caractéristiques du contenu du processus, du moment où il a eu lieu, de la famille à laquelle appartiennent les langues en question, du poids de l'influence (1) (domaines sémantiques affectés, nombre d'unités lexicales adoptées, etc.), etc.

Les comparaisons entre les diverses langues ne sont pourtant qu'occasionnelles, les manuels de linguistique romane se limitant en général à présenter successivement les influences en question et leurs effets : aucune vue comparative d'ensemble n'existe pour les substrats ni les superstrats romans. Une telle démarche réclamerait l'élargissement du champ de l'analyse et la prise en considération de critères servant à une approche comparative.

*

(1) Parfois ces affirmations sont contradictoires : « Dans la Péninsule des Balkans, le slave a joué un rôle plus prépondérant encore que le germanique en Occident » (E. Bourciez, *Eléments de linguistique romane,* Paris, 5e éd., 1967, § 189) ; « Mentre l'influsso diretto del superstrato arabo sulle lingue iberoromanze e sul siciliano e quello dello slavo sul rumeno restarono limitati e sono di data più tarde, l'influsso del superstrato germanico ha avuto luogo prima ed ha una importanza molto più grande e più generale » (B. E. Vidos, *Manuale di linguistica romanza,* Firenze, 1959, pp. 239-240).

On a mis en évidence l'importance de l'élément slave du roumain (2) en évaluant généralement l'intimité du contact par ses conséquences linguistiques. Sans nier la validité de ce procédé, il nous semble pourtant possible de déceler dans le mécanisme de l'emprunt certains détails qui jetteraient une lumière un peu différente sur des faits soumis d'habitude à une interprétation globale.

Il serait possible d'envisager les emprunts en prenant en considération l'ensemble lexical qui les accueille ; étant donné que l'on peut reconstituer la structure du lexique latin, enrichi par des formations populaires attestées dans des textes ou reconstruites, on pourrait se demander quel était le mot qui désignait la notion pour laquelle le roumain a eu recours au slave. On pourrait essayer d'envisager la position que ce mot avait dans le vocabulaire latin, quel était le niveau de langue auquel il appartenait, de quelle façon son emploi couvrait le domaine sémantique en question, s'il fonctionnait parallèlement à d'autres termes plus ou moins synonymes. Ce que nous proposons n'est pas à proprement parler une nouveauté ; on a bien signalé la disparition de certains mots latins remplacés par des emprunts, mais ces références n'ont jamais été établies systématiquement, ni d'une façon approfondie. On remarque par exemple, comme un trait caractéristique de tous les dialectes roumains, « la presenza di tutta una serie di parole di origine slava in tutti i dialetti rumeni, invece di parole latine che sono sparite, mentre sono presente in altre lingue romanze » (3), et ailleurs on lit (4) : « Delle parole latine che sono state conservate in tutte o nella maggior parte delle lingue romanze occidentali, come *avena, avica, bilancia, consuetudo, finis, honor, hortus, sartor, solere* ecc., sono state sostituite in rumeno da parole di origine slava. » Mais à côté de ces mots — qui, il faut le souligner, ne sont pas tous panromans — il y avait en latin des correspondants sémantiques des mots roumains d'origine slave, qui ne se sont conservés ni en roumain ni dans les langues romanes occidentales ; ceux-ci sont en général passés sous silence.

D'autre part, on obtiendrait une vue différente des emprunts, si l'on prenait en considération les unités lexicales dont ont disposé ou disposent actuellement diverses langues romanes pour désigner la

(2) « It has been estimated that some two-fifths of the Rumanian vocabulary, as found in a dictionary, derives from Slavonic sources », W. D. Elcock, *The Romance Languages,* London, 1960, p. 271.

(3) B. E. Vidos, *op. cit.,* p. 340.

(4) *Op. cit.,* p. 391.

notion pour laquelle on a accepté ailleurs un emprunt. On doit rappeler à ce propos la remarque faite par W. Meyer-Lübke (5), qui constate que certains mots latins ont été remplacés partout ou presque partout dans la Romania par des emprunts faits à des langues différentes ; il cite à titre d'exemple roum. *prieten,* d'origine slave, pour le sens duquel le français employait *dru,* d'origine gauloise ; roum. *obraz,* aussi d'origine slave, auquel correspond en français *joue,* probablement d'une racine prélatine, et en italien *guancia,* d'origine germanique ; roum. *breaz,* emprunt au slave, qui avait, comme équivalent, en a.fr. *bler,* mot d'origine germanique, etc.

Loin de vouloir épuiser le sujet en question, nous nous proposons de répondre pour le moment à la question suivante : quels sont les types d'unités lexicales — au point de vue étymologique — que les langues romanes occidentales offrent comme équivalents sémantiques des mots du vieux slave (6) adoptés par le roumain ? Il s'agit dans ce qui suit de mettre en parallèle quelques termes, en les envisageant au point de vue de leur origine. Parfois, tel ou tel terme mentionné de l'ancien français rappelle la lutte entre deux mots plus ou moins synonymes, dont l'un a fini par céder la place à l'autre, ou bien par subir une certaine spécialisation. Vu que l'on ne dispose, pour le roumain, que d'attestations à partir du XVIe siècle, on peut supposer que, précédemment, le roumain a passé, lui aussi, par une telle période, qui a eu certainement ses traits spécifiques, mais dont les reflets sont trop modestes pour en envisager l'ampleur. Par ailleurs, on ne peut pas être toujours sûr que les sens attestés des mots reflètent une continuité sémantique ou, au contraire, une évolution au cours d'une période qui n'est pas toujours facile à préciser.

1. Une grande partie des mots correspondant, dans d'autres langues romanes, aux mots roumains d'origine slave, sont hérités du latin :

---

(5) *Rumänisch und Romanisch,* Bukarest, 1930, p. 32 ; repris par Sextil Puşcariu dans *Limba română,* Bucureşti. éd. 1976, p. 205.

(6) Pour l'inventaire des mots slaves en roumain, v. G. Mihăilă, *Imprumuturi vechi slave comune dacorománei şi istroromânei* « Studii şi cercetări lingvistice » XXXI, 1980, pp. 431-434 ; *Emprunts vieux slaves propres au daco-roumain,* « Revue Roumaine de Linguistique » XXV, 1980, pp. 569-576 ; *Imprumuturi vechi slave în româna comună,* «Studii şi cercetări lingvistice» XXXIV, 1983, pp. 43-53 ; pour la bibliographie et les problèmes théoriques : *Aspecte teoretice şi istorice ale studierii raporturilor lingvistice vechi slavo-române,* « Studii şi cercetări lingvistice » XXXIII, 1982, pp. 57-66.

roum. *a trebui* (7) — auquel correspondent dans les langues romanes occidentales les descendants du lat. *debere* au sens de « devoir, être forcé de faire telle ou telle chose » > it. *dovere,* fr. *devoir,* esp. *deber,* ptg. *dever* ; roum. *vîrstă* — dont le sens est, dans certaines langues romanes, exprimé par le lat. *aetas* « âge » > it. *età,* esp. *edad,* ptg. *idade* (a.fr. *aé* a été remplacé par *âge,* formé à partir d'un dérivé du mot latin) ; roum. *drag, scump* ont pour correspondants les descendants du lat. *carus* « cher, aimé ; cher, coûteux » > it. *caro,* fr. *cher,* esp., ptg. *caro* ; roum. *sărac* - it. *povero,* fr. *pauvre,* esp., ptg. *pobre* du lat. *pauper* « pauvre » ; roum. *a iubi* - it. *amare,* fr. *aimer,* esp., ptg. *amar* du lat. *amare* « aimer » ; roum. *gît* - it. *collo,* fr. *cou,* esp. *cuelo,* ptg. *colo* du lat. *collum* « cou » ; roum. *a plăti* - it. *pagare,* fr. *payer,* esp., ptg. *pagar* du lat. *pacare* « pacifier, soumettre, dompter », qui remplace lat. *solvere* retenu seulement par quelques idiomes romans.

Certains emprunts au vieux slave coexistent en roumain avec des mots hérités du latin, couvrant la même sphère sémantique (8) : roum. *vreme,* à côté de *timp,* it. *tempo,* fr. *temps,* esp. *tiempo,* ptg. *tempo,* du lat. *tempus* « temps » ; roum. *ogradă,* à côté de *curte,* it. *corte,* fr. *cour,* esp., ptg. *corte,* du lat. *cohors* « cour de ferme, basse-cour, poulailler ».

On a déjà constaté qu'il y a des cas où l'élément latin n'a pas été maintenu par toutes les langues romanes : au roum. *plug* correspondent it. *aratro,* esp., ptg. *arado* du lat. *aratrum* « charrue », mais a.fr. *araire* a été remplacé par *charrue,* formé en latin à partir d'un radical gaulois ; roum. *cocoş* - it. *gallo,* esp. *gallo,* ptg. *galo,* du lat. *gallus* « coq », mais a.fr. *jal* a été éliminé par *coq,* de formation onomatopéique.

Il faut également mentionner que, par exemple, des mots français, de souche germanique, correspondent sémantiquement en roumain à des mots hérités du latin : fr. *blanc* - roum. *alb* ; fr. *choisir* - roum. *a alege* ; fr. *honte,* à côté de *vergogne* - roum. *ruşine* ; fr. *haïr* - roum. *a urî* ; fr. *gagner* - roum. *a cîştiga,* mots dont l'importance significative n'est pas moindre.

---

(7) Remarquons pourtant que tous les emprunts du roumain au vieux slave dont parle par ex. B. E. Vidos, *op. cit.,* p. 391, comme de mots « d'uso comunissimo », n'ont pas nécessairement des correspondants hérités du latin dans les autres langues romanes ; parmi ceux qu'il cite, il y a par ex. *bogat, boală,* v. ci-dessous.

(8) V. aussi § 8.

2. A l'emprunt slave en roumain correspond dans une (ou plusieurs) langue(s) romane(s) occidentale(s) un mot emprunté à une langue du superstrat, mais parfois aussi à une langue de substrat, donc toujours un mot emprunté à un idiome non-latin : roum. *bogat* - it. *ricco,* fr. *riche,* esp., ptg. *rico,* d'origine germanique ; aucun des termes latins utilisés avec ce sens : *dives, locuples, opulens,* ne s'est maintenu dans les langues romanes. Lat. *servare* « conserver, garder » (et ses dérivés *adservare, conservare*) ne s'est pas maintenu avec ce sens dans les langues romanes ; il a été remplacé en roumain par *a păzi,* du vieux slave, et *a păstra,* également slave, et, dans les langues romanes occidentales par un emprunt au germanique, it. *guardare,* fr. *garder,* esp., ptg. *guardar.* Lat. *calcar, -aris* « éperon » a disparu au profit d'un emprunt slave en roumain, *pinten,* et au profit d'un emprunt germanique en it. *sp(e)rone,* fr. *éperon,* esp. *espuela,* ptg. *espora,* auquel s'ajoute en espagnol *acicate,* mot d'origine arabe. Lat. *inopia* « manque, défaut, besoin », *penuria* « manque de vivres, disette, besoin », *necessitas,* qui a, parmi d'autres sens, celui de « besoin, indigence », n'ont pas été hérités par les langues romanes ; le roumain emploie *nevoie,* mot d'origine slave ; it. *bisogno,* fr. *besoin,* sont empruntés au germanique, tandis que l'espagnol et le portugais ont eu recours à des emprunts savants au latin : esp. *necesidad* ; ptg. *precisão, necessidade,* etc. Lat. *pila* (9) « balle (à jouer) » ne conserve pas ce sens dans les langues romanes : roum. *minge* provient du slave, l'italien a emprunté *balla* au germanique et transmis ce mot aux autres langues romanes : fr. *balle, ballon,* esp. *balón* ; le portugais *bola* continue, lui, un mot latin, *bulla* « bulle », qui a subi un changement de sens. Pour nommer la « braise, le brasier », le latin employait *pruna, -ae,* qui s'est transmis à certains dialectes romans ; en roumain *jar, jăratec,* sont d'origine slave ; it. *brace, bragia,* fr. *braise,* esp. *brasa,* ptg. *brasa* sont attribués à une influence germanique ; esp. *ascua* est probablement préroman. Lat. *mercurius* désignait entre autres le « garrot », lequel sens ne s'est pas conservé dans les langues romanes, où l'on emploie : en roum. *greabăn,* du slave ; en it. *garrese,* mot formé sur une racine celtique (Migliorini-Duro) ou germanique (Battisti-Alessio), en fr. *garrot,* emprunt à l'occitan, où il s'était formé à partir d'une racine gauloise, en esp. *cruz,* mot polysémique, qui a reçu ce sens par suite d'une adaptation. Pour désigner la « carpe », le bas latin emprunte un mot d'origine germanique qui ne s'est pas diffusé en latin oriental et qui a été continué par it.,

(9) Le diminutif populaire *pilotta* s'est maintenu en français.

esp., ptg. *carpa* ; fr. *carpe* est emprunté à l'occitan ; en roum. *crap* est d'origine slave. *Fenum cordum* était la périphrase latine qui désignait le « regain », sens avec lequel le roumain emploie un mot d'origine slave : *otavă*, le français, un mot d'origine germanique : *regain*. Le « gosier » était désigné en latin à l'aide de mots à sens plus étendu comme *fauces* « pharynx, gosier, gorge », *gula* « œsophage, gosier, gorge, cou » ; à part it. *gola* (10) qui provient du dernier et qui maintient l'extention sémantique du terme latin, les autres langues romanes ont changé le sens des descendants de *gula* et ont fait appel à : *strozza* en italien, mot d'origine germanique ; à *gosier*, dérivé français d'un radical gaulois ; à *garganta*, en espagnol et en portugais, formé probablement à partir d'une onomatopée ; en roumain à *gîtlej*, d'origine slave.

Parfois le mot hérité du latin coexiste avec l'emprunt dans certaines langues romanes : lat. *hortus* « jardin, jardin potager » a comme équivalent sémantique en roum. *grădină*, emprunt fait au slave ; fr. *jardin*, emprunt germanique ; l'italien, l'espagnol et le portugais continuent *hortus* (11) > it. *orto*, esp. *huerto*, ptg. *horto*, tout en empruntant au français : it. *giardino*, esp. *jardín*, ptg. *jardim*. Pour désigner la « hache », le latin employait *securis* > roum. *secure*, it. *scure*, esp. *segur*, ptg. *segure* ; le français emprunte *hache* au germanique ; en roumain *secure* coexiste avec *topor* d'origine slave. Enfin, dans le champ sémantique de la « gaieté », il existait en latin entre autres *hilaris* « gai, joyeux, de bonne humeur », qui n'a pas été retenu par les langues romanes ; *laetus* « joyeux, qui se réjouit de », *alacer* « gai, joyeux, content » ; *laetus* a été continué par a.fr. *lié(t)*, it. *lieto* « contento e sereno », ptg. *ledo* « contente, alegre » ; *alacer*, altéré phonétiquement en latin vulgaire, subsiste en ancien français et est le terme de la gaieté en esp. *alegre*, en ptg. *alegre* et en it. *allegro* ; le roumain emploie *vesel*, mot d'origine slave ; le français *gai*, mot d'origine germanique.

Pour clore la liste des exemples, mais sans avoir épuisé les faits : lat. *nimis* « trop, trop de » ne s'est maintenu que dans quelques dialectes romans ; en roumain il a été remplacé par *prea*, d'origine slave, en français et en italien par *trop*, respectivement *troppo*, d'origine germanique.

---

(10) V. aussi ptg. *goela*, dérivé diminutif.
(11) Qui a existé aussi en a.fr. *ort*.

3. La notion désignée en roumain par un mot d'origine slave est appelée dans les autres langues romanes par des mots empruntés au latin. Les cultismes apparaissent par exemple dans le domaine de certains objets concrets, noms de plantes ou d'animaux, dont l'histoire nous éclaircirait peut-être sur l'évolution des termes qui les désignent. Le nom du « tussilage » est emprunté au lat. *tussilago* : it. *tossilaggine,* fr. *tussilage,* esp. *tusilago,* ptg. *tussilagem,* ou au lat. *farfarus* : esp. *fárfara* ; les noms vulgaires de ces plantes sont composés : fr. *pas d'âne,* it. *unghia cavallina,* ptg. *unha-de-cavalo* ; il leur correspond en roumain un mot d'origine slave : *podbeal.* De même pour l'« amarante », appelée *ştir* en roumain, terme emprunté au slave : it. *amaranto,* fr. *amarante,* esp., ptg. *amaranto* sont empruntés au lat. *amarantus ;* « pivoine » - roum. *bujor,* d'origine slave, à côté de it. *peonia,* fr. *pivoine,* esp. *peonia* (mais aussi *saltaojos*), ptg. *peonia,* tous empruntés au latin ; « absinthe » - en roumain *pelin* ; it. *assenzio,* semicultisme, fr. *absinthe,* esp. *ajenjo,* mot hérité, à côté de *absintio,* emprunté ; le nom du « lynx » est emprunté au lat. *lynx* : it. *lince,* fr. *lynx,* esp., ptg. *lince,* qui ont aussi pour correspondants des noms composés : fr. *loup cervier,* esp., ptg. *lobo cerval,* tandis que le roumain emploie un mot d'origine slave : *rîs* ; le nom du « cygne » est slave en roumain : *lebădă* ; it. *cigno,* cultisme ; fr. *cygne* pour *cisne,* mot hérité, mais refait d'après le mot latin ; esp., ptg. *cisne* sont empruntés à l'ancien français.

Des cultismes correspondent également dans les langues romanes occidentales au roum. *zare* : it. *orizzonte,* fr. *horizon,* esp. *horizonte,* ptg. *horizonte* ; au roum. *leac,* qui existe en roumain à côté de *medicament,* mot d'emprunt latino-roman - it. *rimedio, medicina,* fr. *remède, médicament,* esp. *medicamento, fármaco,* ptg. *remédio, medicamento.*

Certains termes abstraits se trouvent dans la même situation : roum. *pricină* correspond à it. *causa, motivo,* fr. *cause, motif,* esp., ptg. *causa, motivo,* mots qui ont été introduits également en roumain : *cauză, motiv* ; roum. *prilej* — à côté de l'emprunt *ocazie* — correspond à it. *occasione,* fr. *occasion,* esp. *ocasión, oportunidad,* ptg. *ocasião, oportunidade* ; roum. *vrajbă,* coexistant avec le mot hérité du latin *ceartă* - it. *inimicizia, odio,* fr. *querelle,* esp., ptg. *odio,* mais aussi esp. *enemistad,* ptg. *inimizade* < lat. pop. **inimicitas.*

Un adjectif, employé en roumain aussi comme adverbe, s'y joint : roum. *iute,* coexistant avec *rapid,* terme emprunté latino-roman, correspond dans les langues romanes occidentales soit à des emprunts latins savants : it. *rapido, celere, veloce,* fr. *rapide, prompt,* esp., ptg. *rápido,*

pronto, veloz, soit à des mots hérités du latin, mais dont le sens s'est modifié : it. *ratto* < lat. *raptus* « pris, saisi à la hâte », *presto* < lat. *praesto* « en présence », *pronto* < lat. *promptus* « tiré hors de, exposé à tout le monde ».

4. Il existe des cas où le terme roumain d'origine slave a pour correspondant, dans les langues romanes, un dérivé formé à partir des racines héritées ou empruntées. Il s'agit par exemple du nom de la « salière », pour lequel le roumain emploie toujours un dérivé, mais formé sur une base slave : *solniță* ; les dérivés latins *salinum, salillum* n'ont pas continué dans les langues romanes qui ont créé à leur tour de nouveaux dérivés : fr. *salière,* d'où provient probablement it. *saliera,* esp. *salero,* ptg. *saleiro.* Le nom du « rucher » est rendu en italien par des emprunts : *apiario, alveare,* tandis que fr. *rucher,* esp. *colmenar,* ptg. *colmeal,* sont des dérivés à partir de *ruche,* respectivement *colmena, colmeia* « ruche » ; en roumain *prisăcă,* mot d'origine slave. Le nom latin du « putois » : *feles* n'a pas été hérité par les langues romanes ; à l'exception du roumain qui emploie un mot d'origine slave, *dihor,* d'autres langues romanes ont formé des dérivés, motivés par l'odeur puante que dégage cet animal, ce qui explique it. *puzzola,* fr. *putois* ; en portugais *texugo* est probablement gotique.

Ces différences révèlent les diverses façons dont sont organisés, du point de vue de la structure lexico-dérivative, les vocabulaires des langues. L'emploi d'un certain objet, le maniement d'une certaine notion par les membres de communautés différentes, n'impliquent pas nécessairement que l'objet ou la notion en question ait dans ces langues la même structure dérivative. Un terme base d'une langue A peut correspondre toujours à un terme base d'une langue B : roum. *masă* - fr. *table,* mais il peut y avoir comme équivalent tout aussi bien un dérivé : roum. *a cerne* - fr. *tamiser,* un mot composé : roum. *cartof* - fr. *pomme de terre,* ou une périphrase : roum. *basm* - fr. *conte de fée.*

On peut détailler l'examen d'une telle situation aussi à partir de la manière dont on désigne dans les langues romanes le défaut d'une personne « à qui il manque des dents ». On employait en latin des dérivés à partir de *dens, dentis,* auquel s'ajoutaient un suffixe adjectival et un préfixe privatif : *edentulus, edentatus* — participe passé du verbe *edentare* ; il y avait aussi des périphrases comme *dentibus defectus* ou *(ora) vacua dentibus.* Le modèle de *edentatus* se trouve à la base de it. *sdentato,* fr. *édenté,* esp. *desdentado,* ptg. *desdentado.* La place du dérivé a été occupée en roumain par un mot d'origine slave : *ştirb.*

Un autre exemple est fourni par les verbes qui expriment l'action de « rendre moins aigu » ; en latin *hebetare,* verbe formé sur un adjectif : *hebes,* et *retundere,* dont aucun n'a eu de descendants en roman. La dérivation est différente selon les langues romanes. Il s'agit de verbes parasynthétiques dont le radical est un nom, précédé d'un préfixe privatif : fr. *pointe - épointer* ; it. *punta - spuntare* ; esp. *punta - despuntar* ; soit de parasynthétiques à base adjectivale : fr. *mousse - émousser,* où le préfixe a un rôle intensif ; soit de verbes auxquels on a ajouté un préfixe négatif : esp. *afilar - desafilar.* En roumain un mot d'origine slave, *a toci.*

Au verbe roum. *a zăpăci,* encore d'origine slave, correspondaient en latin des dérivés comme *obtundere* ou *exsurdare* ; dans les langues romanes occidentales, surtout des dérivés non adjectivaux, mais pas exclusivement : it. *stordire, sbalordire, ritontire, inebetire* ; fr. *étourdir* ; esp. *aturdir, atolondrar* ; ptg. *estontear, atordoar, atarantar,* etc.

Lat. *aeger* « malade » ne s'est pas maintenu dans les langues romanes ; son sens est couvert en roumain par un emprunt au slave : *bolnav,* tandis que it. *malatto* et fr. *malade* s'expliquent à partir d'une périphrase du bas latin : *male habitus.* A partir de ces adjectifs, l'italien et le français ont formé *malattia, maladie,* qui remplacent lat. *morbus, aegrotatio,* tandis que le roumain présente *boală,* emprunté au slave.

Des mots composés, de formation plus ou moins récente (voir aussi ci-dessus), servent à désigner, dans les langues romanes occidentales, le « carrefour » - en roumain *răspîntie* : fr. *carrefour,* it. *croccevia* ; en espagnol et en portugais des dérivés : *encrucijada, encruzilhada.* Le « chiendent » - en lat. *gramen, -inis* « herbe, plante . . . », mais aussi « chiendent », maintenu avec ce dernier sens seulement en esp., ptg. *grama* - it. *pisciacane,* fr. *chiendent* ; en roumain *pir,* d'origine slave. Le « vinaigre » - en latin *acetum* > it. *aceto,* et, par l'intermédiaire du slave, roum. *oțet* - fr. *vinaigre,* esp., ptg. *vinagre.* Pour le « fer à cheval » (les Anciens ne ferraient pas les chevaux), le roumain emploie *potcoavă,* du slave ; l'italien et le français, des mots composés : *ferro di cavallo, fer à cheval* ; l'espagnol et le portugais, des dérivés : *herradura, ferradura.*

5. Parfois le mot latin qui s'est maintenu dans les langues romanes occidentales et correspond à un emprunt au vieux slave en roumain s'est spécialisé en latin vulgaire pour désigner une notion dont le terme n'a pas été hérité en roman. Ainsi, pour désigner la « cheville » — roum.

gleznă — les langues romanes ne continuent pas lat. *talaria* « cheville », mais emploient soit un diminutif *clavicula* « petite clef » > it. *caviglia,* fr. *cheville,* soit un diminutif de *tuber* « excroissance, bosse » > **tubellum* > esp. *tobillo* ; en portugais *tornozelo,* d'origine incertaine. Pour désigner le « fruit du hêtre », les langues romanes ont recours à l'adjectif lat. *fagina* « de hêtre » qui prend le sens de *fagina (glans)* > it. *fana, faggina,* fr. *faine* ; en roumain *jir,* d'origine slave.

6. Un autre type est fourni par l'équivalence du terme roumain d'origine slave et d'une périphrase dans les autres langues romanes. C'est que le roumain réunit en un terme emprunté les sèmes (traits sémantiques) dont l'ensemble ne se matérialise en un mot unique nulle part ailleurs. L'acceptation d'un tel emprunt se justifie par la capacité du mot étranger d'offrir au sujet parlant un outil lexical nouveau, muni peut-être au début d'une certaine expressivité.

Parfois, un certain trait sémantique, qui n'est pas exploité ailleurs, l'est dans le mot roumain d'origine slave. Il s'agit par exemple, dans la série des adjectifs dimensionnels, de la combinaison du trait [+ Personne] avec le trait [— Haut]. En latin, pour désigner une personne « de petite taille », on employait soit le terme générique (« petit ») : *parvus, humilis,* soit des périphrases comme *corpore brevi, corpore humili, corporis exigui, brevis statura.* La même chose dans les langues romanes : on utilise soit l'adjectif généralement destiné à désigner des dimensions réduites : fr. *petit,* esp. *pequeño,* soit des périphrases comme fr. *de petite taille,* it. *poco alto* ; en espagnol, un dérivé : *achaparrado* ; en roumain, un terme d'origine slave, *scund.*

On peut rencontrer les deux cas :

D'une part, pour certains sens que le roumain matérialise à l'aide d'un emprunt fait au slave, les langues romanes occidentales emploient des termes polysémiques, qui ont toujours couvert la zone sémantique en question ou le font par suite d'une extension de leur sens. On remarque par exemple l'existence en roumain — par l'intermédiaire des emprunts faits au slave — des termes spéciaux pour désigner « l'action de se reproduire — en parlant des animaux — ou d'élever des animaux » — *a (se) prăsi* ; « l'action de se mettre en marche » — *a porni,* sens pour lequel on emploierait en français *partir,* it. *partire* (mais aussi *incamminarsi,* mot dérivé), esp. *partir, marcharse,* ptg. *partir* ; « lever (en parlant de la pâte qui se gonfle sous l'effet de la fermentation) » — roum. *a dospi* — fr. *lever* (d'autres langues romanes présentent des termes spécialisés : it. *lievitare,* esp. *leudarse,* ptg. *levedarse*) ; pour

« os », désigné dans les autres langues romanes par les termes hérités du latin *os, ossis,* le roumain dispose non seulement de *os,* mais aussi d'un terme d'origine slave, *ciolan.*

D'autre part il y a des cas où des périphrases « traduisent » le sens du mot roumain, pour lequel il n'existe pas dans d'autres langues romanes de terme équivalent ; il s'agit par exemple de *a urni* — fr. *mettre en branle,* it. *porre in moto,* ptg. *pôr en movimento* ; de *cetină* — it. *ramo d'abete,* fr. *branche de sapin,* esp. *ramo de abeto,* ptg. *ramo de pinheiro* ; de *buruiană* — en latin *herbae, herbae inutiles, malae herbae* ; it. *malerba, erba cattiva,* fr. *mauvaise herbe,* esp. *mala hierba,* ptg. *erva daninha* ; de *icre* « œufs de poisson », pour la désignation desquels les langues romanes occidentales continuant la tradition du latin qui employait *ova.* Des mots comme *a îmblăti* « battre du fléau », *a plămădi* « préparer le levain », *tretin* « animal de trois ans », *razna,* n'ont pas d'équivalent direct dans les autres langues romanes.

7. Toute classification peut pêcher par une schématisation excessive. Car pour bien des termes romans, une multitude d'évolutions lexicales et sémantiques de toutes sortes témoignent de la nécessité qu'on ressentie les sujets parlants de chercher les mots qui correspondent à telle ou telle notion, mots qui exploitent la variété des ressources examinées.

Pour désigner le « moineau », le roumain emprunte le mot au slave : *vrabie* ; l'italien conserve lat. *passer* (dont le diminutif donne en français *passereau*) ; le français emploie aussi un dérivé de *moine* : *moineau* ; l'espagnol accepte un emprunt (dont l'origine est incertaine) : *gorrión,* ou *pardal* (v. aussi ptg. *pardal*), provenant de *pardus* « léopard », qui fut interprété comme adjectif de couleur dans la construction *leo pardus.* Le nom du « faux bourdon » est rendu en roumain à l'aide de *trîntor* ; le français emploie une périphrase, l'italien utilise un dérivé de *pecchia* (< lat. *apicula*) ou *fuco,* emprunté au lat. *fucus* ; l'espagnol se sert, lui aussi, d'un dérivé de *abeja* : *abejón,* ou de *zángaro* (v. aussi ptg. *zângão*), mots de formation probablement onomatopéique. Le nom du « brochet » est slave en roumain : *ştiucă* ; il est hérité du latin *lucius,* en italien : *luccio,* mais emprunté en espagnol et en portugais : *lucio, lúcio* ; en français le poisson reçoit une appellation métaphorique due à son museau pointu : *brochet.* Pour désigner la « carotte », l'italien et le français empruntent le mot au latin *carota* ; l'espagnol et le portugais l'empruntent à l'arabe : *zanahoría, cenoura* ; le roumain l'emprunte au slave : *morcov.* Pour désigner la « crèche », les langues

romanes ont eu recours à des emprunts : roum. *iesle* du slave, fr. *crèche* du francique ; it. *greppia,* probablement aussi du francique ; à des dérivés : fr. *mangeoire,* it. *mangiatoia,* ou à des mots hérités du latin : esp. *pesebre* < lat. *praesepe,* qui signifiait entre autres « râtelier, crèche, mangeoire ». Lat. *anser* « oie » n'a été retenu que par l'espagnol : *ansar* ; on emploie dans les langues romanes soit des mots d'emprunt : au slave, en roumain *gîscă, gînsac* ; au francique, fr. *jars,* au gothique, esp., ptg. *ganso, gansa* ; soit des mots hérités du latin, ayant subi une restriction du sens : fr. *oie,* it. *oca,* esp. *auca* < **auca* < **avica,* dérivé de *avis* « oiseau ». Pour appeler l'« épingle », le roumain emploie *bold,* d'origine slave, le français *épingle,* l'italien *spillo, -a* < lat. **spinula* « petite épine » (l'épine servant à attacher existait chez les Germains) ; l'espagnol *alfiler,* le portugais *alfinete,* mots d'origine arabe. Le nom du « sillon » est slave en roumain : *brazdă,* d'origine gauloise en français : *sillon,* hérité du latin en italien, espagnol et portugais : *solco, surco, sulco* < lat. *sulcus.*

On retrouverait la même variété si l'on examinait les correspondants romans des termes comme *bici* « fouet », *blană* « fourrure », *clin* « empiècement en biais », *zloată* « giboulée », *a zdrobi* « écraser », *zdreanță* « haillon, lambeau », etc., etc.

8. Après avoir passé en revue les termes qui semblent se prêter le mieux à l'étude des équivalences sémantiques entre langues romanes, rappelons aussi que « the effect of the infiltration of Slavonic has been to enrich the language, as Gallo-Romance was enriched by Frankish and Anglo-Saxon by Norman French, with a lot of termes of near-synonymous character, thereby enlarging with subtle graduations the means of expression within any given semantic field » (12).

Il s'agit d'un inventaire assez riche de termes du vieux slave, surtout dans le domaine de l'abstrait, qui fournissent au roumain des possibilités de nuancer le sens, de rendre des valeurs sémantiques pour lesquelles on ne trouve ailleurs qu'un équivalent approximatif. Il serait par exemple difficile de traduire avec exactitude, en respectant toutes les implications sémantiques, des adjectifs comme roum. *destoinic, dîrz, năpraznic, vrednic,* qui font partie des champs sémantiques des qualités : « capable », « courageux », « brusque », « actif, diligent », tellement la richesse des sèmes qu'ils évoquent est vaste. C'est là d'ail-

(12) W. D. Elcock, *op. cit.,* p. 271.

leurs un domaine — celui des qualités abstraites — qui est particulièrement riche dans toutes les langues romanes ; il réunit des unités lexicales héritées ou empruntées, dont on peut dire que leurs sens s'entrecroisent si on les envisage du point de vue d'une seule langue ou qu'elles ne recouvrent pas exactement le même domaine de sens si on les envisage du point de vue de deux ou plusieurs langues différentes.

*

Après avoir entrepris ce rapide tour d'horizon, il nous semble possible d'en dégager deux idées :

I. L'une d'entre elles intéresse la linguistique romane : les emprunts roumains au slave désignent parfois des notions pour lesquelles les autres langues romanes ont, elles aussi, fait appel à des emprunts, mots qui ne sont pas de souche latine ; si pour certaines d'entre elles l'histoire des objets désignés nous en fournirait l'explication (« fer à cheval », « carpe », etc.), pour d'autres, le type lexical latin s'est révélé incapable de résister à des concurrents surgis dans les processus de bilinguisme (« garder », « braise », etc.) ou, tout simplement, n'a pas eu la chance de survivre et a été remplacé par des unités témoignant de la créativité lexicale des sujets parlants (« moineau », « brochet », etc.).

II. L'autre conclusion intéresse la linguistique générale : les emprunts roumains au slave sont doués d'une signification qui n'est pas parfaitement rendue par les équivalents qu'offrent d'autres langues romanes ; c'est que le contact entre deux langues généalogiquement distinctes peut favoriser le transfert d'unités lexicales qui couvrent des domaines de signification à découpage sémantique différent. Ce transfert d'unités lexicales peut constituer un transfert de traits sémantiques, qui, sans affecter la structure lexico-sémantique de base, peut modifier le profil typologique de la langue en question.

Bucarest. Sanda REINHEIMER-RÎPEANU